



Arrêt

n°197 481 du 8 janvier 2018
dans l'affaire X / VII

En cause : X

Ayant élu domicile : au cabinet de Maître D. GEENS
Lange Lozanastraat 24
2018 ANTWERPEN

contre:

l'Etat belge, représenté par le Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration, chargé de la
Simplification administrative

LE PRÉSIDENT F.F. DE LA VIIIÈME CHAMBRE,

Vu la requête introduite le 31 mars 2017, par X, qui déclare être de nationalité nigériane, tendant à la suspension et l'annulation de l'interdiction d'entrée, prise le 6 mars 2017.

Vu le titre 1er bis, chapitre 2, section IV, sous-section 2, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers. Dites ci-après : « la Loi ».

Vu la note d'observation et le dossier administratif.

Vu l'ordonnance du 27 juin 2017 convoquant les parties à l'audience du 8 août 2017.

Entendu, en son rapport, C. DE WREEDE, juge au contentieux des étrangers.

Entendu, en leurs observations, Me M. KALIN loco Me D. GEENS, avocat, qui comparaît pour la partie requérante, et Me M. DE SOUSA loco Me F. MOTULSKY, avocat, qui comparaît pour la partie défenderesse.

APRES EN AVOIR DELIBERE, REND L'ARRET SUIVANT :

1. Faits pertinents de la cause.

1.1. Le requérant serait arrivé sur le territoire le 8 janvier 2010.

1.2. Le requérant a introduit plusieurs demandes d'asile, dont aucune n'a eu d'issue positive.

1.3. Le 4 juillet 2013, il a introduit une demande d'autorisation de séjour de plus de trois mois sur la base de l'article 9bis de la Loi, laquelle a fait l'objet d'une décision d'irrecevabilité le 9 décembre 2012, laquelle était accompagnée d'un ordre de quitter le territoire.

1.4. Le 6 mars 2017, la partie défenderesse a pris à l'égard du requérant un ordre de quitter le territoire

avec maintien en vue d'éloignement. Cette décision a fait l'objet d'une procédure en extrême urgence et d'un arrêt n° 183.899 du 15 mars 2017 rejetant la demande de suspension. Le recours en annulation a été rejeté par un arrêt n° 197 547 prononcé le 8 janvier 2018.

1.5. Le même jour, la partie défenderesse a pris à l'égard du requérant une interdiction d'entrée, il s'agit de l'acte attaqué qui est motivé comme suit :

« L'interdiction d'entrée est délivrée en application de l'article mentionné ci-dessous de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers et sur la base des faits suivants :

Article 74/11, § 1er, alinéa 2, de la loi du 15 décembre 1980, la décision d'éloignement est assortie d'une interdiction d'entrée, parce que :

- 1° aucun délai n'est accordé pour le départ volontaire et/ou ;
- 2° l'obligation de retour n'a pas été remplie.

L'intéressé n'a pas d'adresse officielle en Belgique.

L'intéressé a introduit deux demandes d'asile. La première a été clôturée par le Commissaire général aux Réfugiés et aux Apatrides le 16.08.2010 par une décision de refus de lui accorder le statut de réfugié ainsi que celui d'apatride. La seconde par une décision de refus de prendre en considération sa demande d'asile, décision prise le 08.02.2011

L'intéressé a introduit une demande de régularisation le 04.07.2013. Celle-ci a été déclarée irrecevable le 09.12.2013.

L'intéressé s'est rendu coupable de faux et usage de faux en écritures, tentative de délit, association de malfaiteurs, autres délits, entant qu'auteur ou coauteur, faits pour lesquels il a été condamné le 11.01.2017 par le Tribunal Correctionnel de Bruxelles à une peine d'emprisonnement non-définitive de 2 ans + arrestation immédiate (opposition)

Eu égard à l'impact social de ces faits, on peut conclure que l'intéressé, par son comportement, est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public

Motifs pour lesquels une interdiction d'entrée est infligée à l'intéressé. Motifs pour lesquels une interdiction d'entrée est infligée à l'intéressé(e).

La décision d'éloignement est assortie d'une interdiction d'entrée de trois ans, parce que :

L'intéressé a peut-être une amie en Belgique.. Il n'est pas contesté qu'il peut se prévaloir d'une vie familiale et privée au sens de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Cela ne le dispense cependant pas de l'obligation d'être en possession des documents d'entrée ou de séjour exigés par l'article 2 de la Loi du 15 décembre 1980.

Les documents exigés dans l'article 2, §1 2° de la loi susmentionnée ont comme objectif d'exercer un contrôle concernant l'identité, l'état civil et le passé judiciaire de l'étranger qui désire pénétrer sur le territoire ou y séjourner.

Qui plus est, une séparation temporaire de l'étranger avec son partenaire ou sa famille en vue de remplir les formalités nécessaires à l'accomplissement des dispositions légales, ne trouble pas la vie de famille au point que l'on puisse parler d'une atteinte à l'atteinte 8 de la loi susmentionnée.

L'intéressé s'est rendu coupable de faux et usage de faux en écritures, tentative de délit, association de malfaiteurs, autres délits, entant qu'auteur ou coauteur, faits pour lesquels il a été condamné le 11.01.2017 par le Tribunal Correctionnel de Bruxelles à une peine d'emprisonnement non-définitive de 2 ans + arrestation immédiate (opposition)

Eu égard à l'impact social de ces faits, on peut conclure que l'intéressé, par son comportement, est considéré comme pouvant compromettre l'ordre public

L'intéressé n'a pas hésité à résider illégalement sur le territoire belge et à troubler l'ordre public. Considérant l'ensemble de ces éléments, l'intérêt du contrôle de l'immigration et la protection de l'ordre public, une interdiction d'entrée de 3 ans n'est pas disproportionnée.»

2. Exposé du moyen d'annulation.

La partie requérante libelle son unique moyen comme suit :

« *EERSTE MIDDEL:*

- *SCHENDING VAN DE RECHTEN VAN VERDEDIGING EN HET HOORRECHT*
- *SCHENDING VAN ARTIKEL 7, 24 EN 41 HANDVEST GRONDRECHTEN EU*
- *SCHENDING VAN ARTIKEL 8 EVRM*
- *SCHENDING VAN ARTIKEL 74/11 VREEMDELINGENWET*

1. Volgens vaste rechtspraak van het Hof vormt de eerbiediging van de rechten van de verdediging een fundamenteel beginsel van het Unierecht waarvan het recht om in elke procedure te worden gehoord integraal deel uitmaakt (HvJ 18 december 2008, C-349/07, Sopropé, pten. 33 en 36; HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., pten 81 en 82).

Het recht om in elke procedure te worden gehoord is thans niet alleen verankerd in de artikelen 47 en 48 van het Handvest, die garanderen dat de rechten van de verdediging en het recht op een eerlijk proces in het kader van elke gerechtelijke procedure worden geëerbiedigd, maar ook in artikel 41 daarvan, dat het recht op behoorlijk bestuur waarborgt.

Artikel 41, lid 2 van het Handvest bepaalt dat dit recht op behoorlijk bestuur met name het recht van eenieder behelst om te worden gehoord voordat jegens hem een voor hem nadelige individuele maatregel wordt genomen (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., pten 82 en 83). Uit de bewoordingen van artikel 41 van het Handvest volgt duidelijk dat dit artikel niet is gericht tot de lidstaten, maar uitsluitend tot de instellingen, organen en instanties van de Unie (HvJ 17 juli 2014, C-141/12, Y.S., pt. 67)

Dat recht maakt echter wel integraal deel uit van de eerbiediging van de rechten van verdediging, dat een algemeen beginsel van Unierecht is. (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., pt. 81; HvJ 5 november 2014, C-166/13, Mukarubega, pt. 45). Het recht om te worden gehoord waarborgt dat eenieder in staat wordt gesteld naar behoren en daadwerkelijk zijn standpunt kenbaar te maken in het kader van een administratieve procedure en voordat een besluit wordt genomen dat zijn belangen op nadelige wijze kan beïnvloeden (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., pt. 87 en aldaar aangehaalde rechtspraak).

Volgens de rechtspraak van het Hof van Justitie heeft de regel dat aan de adressaat van een bezwarend besluit de gelegenheid moet worden gegeven om zijn opmerkingen kenbaar te maken voordat dit besluit wordt genomen, tot doel de bevoegde autoriteit in staat te stellen naar behoren rekening te houden met alle relevante elementen. Die regel beoogt met name, ter verzekering van de effectieve bescherming van de betrokken persoon, deze laatste in staat te stellen om een vergissing te corrigeren of individuele omstandigheden aan te voeren die ervoor pleiten dat het besluit wordt genomen, niet wordt genomen of dat in een bepaalde zin wordt besloten (HvJ 18 december 2008, C-349/07, Sopropé, pt. 49).

Het recht om te worden gehoord impliceert tevens dat de overheid met de nodige aandacht kennis neemt van de opmerkingen van de betrokkene door alle relevante gegevens van het geval zorgvuldig en onpartijdig te onderzoeken en het besluit toereikend te motiveren (HvJ 18 december 2008, C-349/07, Sopropé, pt. 50). De verplichting om een besluit op voldoende specifieke en concrete wijze te motiveren zodat betrokkene in staat is te begrijpen waarom zijn verzoek is geweigerd, vormt dus het uitvloeisel van het beginsel van eerbiediging van de rechten van de verdediging (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., pt. 88).

Een adequate motivering ('a reasoned decision') maakt het mogelijk om de motieven te kennen die aan de grondslag van het inreisverbod liggen te kennen, zodat de betrokken vreemdeling zijn rechten kan verdedigen mocht hij in beroep, maar tevens stelt een adequate motivering de beroepsinstantie in staat het terugkeerbesluit op zijn rechtmatigheid te toetsen ('daadwerkelijkheid van het rechtsmiddel'). Conclusies van advocaat-generaal Wathelet in zaken C-166/13 en C-249/13 van 25 juni 2014.)

Volgens de rechtspraak van het Hof moet het recht om te worden gehoord, worden geëerbiedigd, ook al voorziet de toepasselijke wetgeving niet uitdrukkelijk in een dergelijke formaliteit (HvJ 18 december 2008, C-349/07, Sopropé, pt. 38; HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., pt. 86; HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., pt. 32).

De verplichting tot eerbiediging van de rechten van de verdediging van de adressaten van besluiten die hun belangen aanmerkelijk raken, rust op de administratieve overheden van de lidstaten wanneer zij

maatregelen of beslissingen nemen die binnen de werkingssfeer van het Unierecht vallen (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., pt. 35).

In de Akerberg-zaak bevestigde het Hof zijn rechtspraak dat de door het Handvest gewaarborgde grondrechten moeten worden geëerbiedigd wanneer een nationale regeling binnen het toepassingsgebied van het Unierecht valt, zodat er geen gevallen kunnen zijn waarin het Unierecht geldt zonder dat die grondrechten toepassing vinden. Wanneer het Unierecht toepasselijk is, impliceert dit dat de door het Handvest gewaarborgde grondrechten toepassing vinden. Een nationale regeling valt binnen het toepassingsgebied van het Unierecht wanneer er een rechtstreeks verband bestaat tussen de nationale regeling en het Unierecht. Ook wanneer een lidstaat een beoordelingsbevoegdheid ("discretionary power") uitoefent die in Unieregelgeving is voorzien, dan brengt deze lidstaat het Unierecht ten uitvoer in de zin van artikel 51, lid 1 van het Handvest. DESOMER stelt samenvattend dat een nationale maatregel, waaronder zowel formele als materiële wetgeving als individuele toepassingen worden begrepen, binnen de werkingssfeer van het Unierecht valt, wanneer hij werd aangenomen ter omzetting van een richtlijn, of wanneer hij invloed heeft op door het Unierecht verzekerd recht.

Voorts blijkt uit de parlementaire voorbereiding van de wet van 19 januari 2012 tot wijziging van de Vreemdelingenwet, dat artikel 74/11 van de Vreemdelingenwet een omzetting vormt van artikel 11 van de richtlijn 2008/115/EG van het Europees Parlement en de Raad van de Europese Unie van 16 december 2008 over gemeenschappelijke normen en procedures in de lidstaten voor de terugkeer van onderdanen van derde landen die illegaal op hun grondgebied verblijven (Pb.L. 24 december 2008, afl. 348, 98 e.v.; Parl.St. Kamer, 2011-2012, nr. 53K1825/001, 23). Het opleggen van een inreisverbod heeft dus plaats in het kader van de tenuitvoerlegging van artikel 11 van richtlijn 2008/115/EG.

Het hoorrecht, als algemeen beginsel van Unierecht, is in casu derhalve van toepassing.

2. Het moet worden vastgesteld dat de voorwaarden waaronder het hoorrecht van vreemdelingen m.b.t. het opleggen van een inreisverbod moet worden gewaarborgd, noch de gevolgen van schending van dit hoorrecht door het Unierecht, met name richtlijn 2008/115/EG, zijn vastgesteld.

Volgens vaste rechtspraak van het Hof worden bijgevolg deze voorwaarden en deze gevolgen door het nationale recht bepaald, in overeenstemming met het gelijkwaardigheidsbeginsel en het effectiviteitsbeginsel. Deze procedurele autonomie voor Lidstaten betekent echter niet dat de wijze van uitoefening ervan niet met het Unierecht in overeenstemming hoeft te zijn en met name afbreuk mag doen aan het nuttig effect van de betrokken richtlijn, in casu richtlijn 2008/115/EG (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., ro. 35-36).

Niettemin blijkt uit vaste rechtspraak van het Hof dat de grondrechten, zoals de eerbiediging van de rechten van verdediging, geen absolute gelding hebben, maar beperkingen kunnen bevatten, mits deze werkelijk beantwoorden aan de doeleinden van algemeen belang die met de betrokken maatregel worden nagestreefd, en, het nagestreefde doel in aanmerking genomen, geen onevenredige en onduidbare ingreep impliceren waardoor de gewaarborgde rechten in hun kern worden aangetast (arresten Alassini e.a., C-317/08- C-320/08, EU:C:2010:146, punt 63, G. en R., EU:C:2013:533, punt 33, alsmede Texdata Software, C-418/11, EU:C:2013:588, punt 84).

Of er sprake is van een schending van het hoorrecht, moet worden beoordeeld aan de hand van de specifieke omstandigheden van elk geval, met name de aard van de betrokken handeling, de context van de vaststelling ervan en de rechtsregels die de betrokken materie beheersen (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., ro. 34).

Het is dus in de algehele context van de rechtspraak van het Hof over het hoorrecht en het stelsel van de terugkeerrichtlijn, dat lidstaten in het kader van hun procedurele autonomie de voorwaarden moeten vaststellen waaronder het hoorrecht moet worden gewaarborgd en de gevolgen uit de schending van dit hoorrecht moeten trekken. (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., ro. 37).

In casu moet worden vastgesteld dat noch richtlijn 2008/115, noch de toepasselijke nationale regelgeving voorziet in een specifieke procedure om te waarborgen dat illegaal verblijvende derdelanders voorafgaand aan de vaststelling van een terugkeerbesluit OF aan het opleggen van een inreisverbod worden gehoord.

Het gegeven dat de toepasselijke regelgeving, Unierechtelijk dan wel nationaalrechtelijk, een dergelijke formaliteit niet voorschrijft, mag echter geen afbreuk doen aan het nuttig effect van de betrokken richtlijn 2008/115/EU.

In dit verband dient tevens te worden gewezen op het bepaalde in artikel 74/11, §1, eerste lid van de vreemdelingenwet, waarin uitdrukkelijk is voorzien dat de duur van het inreisverbod wordt vastgesteld door rekening te houden met de specifieke omstandigheden van elk geval, en artikel 74/11, §2, tweede lid van de vreemdelingenwet dat bepaalt dat de minister of zijn gemachtigde zich kan onthouden van het opleggen van een inreisverbod in individuele gevallen, omwille van humanitaire redenen.

In die zin wordt in de parlementaire voorbereiding m.b.t. artikel 74/11 van de vreemdelingenwet en het inreisverbod het volgende benadrukt: "De richtlijn legt echter op dat men tot een individueel onderzoek

overgaat (overweging 6), dat men rekening houdt met “alle omstandigheden eigen aan het geval” en dat men het evenredigheidsbeginsel respecteert.” (Parl.St. Kamer, 2011-2012, nr. 53K1825/001, 23).

Opdat de verplichting tot het voeren van een individueel onderzoek in het kader van artikel 74/11 van de vreemdelingenwet, als omzetting van artikel 11 van richtlijn 2008/115/EG, een nuttig effect kent, dient de betrokken vreemdeling in staat te worden gesteld naar behoren en daadwerkelijk zijn standpunt kenbaar te maken in het kader van een administratieve procedure waarbij een inreisverbod wordt opgelegd aangezien niet kan worden ontkend dat een besluit tot het opleggen van een inreisverbod de belangen van een vreemdeling aanmerkelijk ongunstig kan beïnvloeden.

In het kader van artikel 74/11, § 1 van de Vreemdelingenwet houdt het hoorrecht voorts in dat de administratie met de nodige aandacht kennis neemt van de opmerkingen van de vreemdeling door alle relevante gegevens van het geval zorgvuldig en onpartijdig te onderzoeken.

Er moet op worden gewezen dat luidens vaste rechtspraak van het Hof een schending van de rechten van de verdediging, in het bijzonder het hoorrecht, naar Unierecht pas tot nietigverklaring van het na afloop van de administratieve procedure genomen besluit leidt, wanneer deze procedure zonder deze onregelmatigheid een andere afloop had kunnen hebben (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., ro. 38 met verwijzing naar de arresten van 14 februari 1990, Frankrijk/Commissie, C 301/87, Jurispr. blz. I 307, punt 31; 5 oktober 2000, Duitsland/Commissie, C 288/96, Jurispr. blz. I 8237, punt 101; 1 oktober 2009, Foshan Shunde Yongjian Housewares & Hardware/Raad, C 141/08 P, Jurispr. blz. I 9147, punt 94, en 6 september 2012, Storck/BHIM, C 96/11 P, punt 80).

Hieruit volgt dat in casu niet elke onregelmatigheid bij de uitoefening van het hoorrecht tijdens een administratieve procedure, in dit geval de besluitvorming inzake het afleveren van een bevel om het grondgebied te verlaten, een schending van het hoorrecht oplevert. Voorts is niet elk verzuim om het hoorrecht te eerbiedigen zodanig dat dit stelselmatig tot de onrechtmatigheid van het genomen besluit leidt (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., ro. 39).

Om een dergelijke onrechtmatigheid te constateren, dient Uw Raad in casu aan de hand van de specifieke feitelijke en juridische omstandigheden van het geval na te gaan of er sprake is van een onregelmatigheid die het hoorrecht op zodanige wijze aantast dat de besluitvorming in kwestie een andere afloop had kunnen hebben, met name omdat verzoekster in casu specifieke omstandigheden had kunnen aanvoeren die na een individueel onderzoek het afleveren van een inreisverbod hadden kunnen beïnvloeden (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., ro. 40).

De verzoekende partij wijst hierom naar het feit dat zij, indien zij zou zijn gehoord, privé-, haar gezins- en familieleden had kunnen verduidelijken aan de Dienst Vreemdelingenzaken (door het geven van concrete duiding en bijhorende stukken: supra, het privé-, gezins- en familieleden van verzoekster: pagina 4-5, punt 7 verzoekschrift). Het privé-, gezins- en familieleden is van cruciaal belang om een correcte belangenafweging op grond van artikel 8 EVRM uit te voeren.

3. De aangebrachte elementen in het kader van huidige procedure (met de bijhorende stukken) maken het aannemelijk dat deze de besluitvorming van de Dienst Vreemdelingenzaken konden beïnvloeden. Verzoekster verwijst hiervoor naar het feitenrelaas.

Verzoeker verblijft ondertussen bijna 7 jaar in België. Hij verzocht meermaals tot het verkrijgen van een legaal verblijf: in 2010 diende hij een asielaanvraag in en in 2013 diende hij een aanvraag in op grond van artikel 9bis Vreemdelingenwet. Helaas werden bij aanvragen afgewezen en heeft verzoeker tot op heden geen legaal verblijf.

Verzoeker volgde in België verschillende opleidingen – in het bijzonder in de bouwsector. Via de VDAB volgende verzoeker een bouwopleiding metselen – vloer & tegel zetten (stuk 6). Verzoeker behaalde tevens een diploma basisveiligheid VCA (stuk 7).

Verzoeker brengt verschillende aanbevelingsbrieven voor, waaruit blijkt dat verzoeker zich als een goed burger heeft gedragen en bovenvermelde opleidingen heeft gevolgd (stuk 3-4-5).

Verzoeker is evenwel sinds 7 jaar woonachtig in België en hij heeft zich alhier geworteld. Bovenvermelde feiten en stukken bevestigen dit.

Verzoeker is geen alleenstaande. Hij heeft een duurzame relatie met mevrouw Sabuni Cynthia, geboren op 18 mei 1990 te Bujumbura, hebbende de nationaliteit van Nederland (stuk 8). De partner van verzoeker was hoogzwanger van hun eerste zoon: de vermoedelijke bevallingsdatum is 27 maart 2017 (stuk 10).

Op 19 maart 2017 is David, hun gezamenlijke zoon, geboren (stuk 11).

Verzoeker en zijn partner gingen naar het gemeentebestuur voor de erkenning door verzoeker van zijn zoon. Verzoeker moest een document voorbrengen vanuit Nigeria waarin staat dat hij niet getrouwd is of een andere officiële relatie heeft alvorens de erkenning kon worden volbracht. Door de vrijheidsberoving (de afgeleverde bijlage 13septies), heeft verzoeker zijn kind nog niet kunnen erkennen.

Verzoeker werd evenwel tegengehouden tijdens een controle van de politiediensten van Sint-Gillis. Verzoeker werd opgespoord nadat hij bij verstek werd veroordeeld door de correctionele rechtbank te Brussel. Verzoeker heeft geen oproeping ontvangen van de rechtbank, waardoor hij zijn verdediging niet

kon voorzien. Hij bepleit zijn onschuld (de zaak zal worden hervat op 3 april 2017 – een verzetsprocedure). Bovendien is verzoeker nooit eerder betrokken geweest bij enig strafonderzoek gedurende zijn 7-jarig verblijf in België. Hij heeft een blanco strafregister.

Kortom: De vaststelling dat (1) verzoekster hoogzwanger was van een Nederlandse onderdaan, (2) verzoeker reeds 7 jaar in België verblijf en (3) dat verzoeker een verzetsprocedure lopende heeft voor de correctionele rechtbank van Brussel, heeft derhalve een onmiskenbare invloed gehad om de genomen beslissing van de Dienst Vreemdelingenzaken: zowel inzake het opleggen van een inreisverbod als inzake het bepalen van de duurtijd ervan.

Het kan niet worden betwist dat, temeer gelet op de eigen gedragingen van de verwerende partij, de vaststelling dat verzoekster zwanger is van een Belgisch onderdaan een duidelijke invloed kan uitoefenen op zowel op het opleggen van een inreisverbod als het bepalen van de duurtijd ervan.

Deze elementen maken het aannemelijk dat de thans door de verzoekende partij aangereikte informatie van die aard is dat zij mogelijk had kunnen leiden tot een andere beslissing of tot het uitblijven ervan.

Het niet horen van de verzoekende partij heeft, gelet op alle feitelijke en juridische omstandigheden van het geval, in casu dan ook daadwerkelijk de verzoekende partij de mogelijkheid ontnomen om zich zodanig te verweren dat deze besluitvorming inzake het opleggen van een inreisverbod een andere afloop had kunnen hebben. De bestreden beslissing schendt hierdoor bovenvermelde bepalingen »

3. Discussion.

3.1. Sur le moyen unique pris, la partie requérante reproche à la partie défenderesse d'avoir violé le droit à être entendu. Elle soutient en effet que le requérant n'a pas pu invoquer sa situation familiale, plus particulièrement sa relation durable avec sa compagne laquelle est enceinte de ses œuvres, la longueur de son séjour, ses tentatives pour obtenir un séjour, ses formations acquises sur le territoire et son opposition à la condamnation lourde qui fait suite à une condamnation par défaut. Elle poursuit en mentionnant qu'entre-temps l'enfant est né et que des démarches sont entreprises en vue de reconnaître l'enfant. Elle reproche à la partie défenderesse en substance de n'avoir pas pris sa décision en ayant connaissance de tous les éléments pertinents dans le cadre particulier et individuel du requérant.

3.2. Le Conseil rappelle que l'article 74/11 de la Loi résulte de la transposition en droit belge de l'article 11 de la Directive 2008/115/CE, lequel porte que :

« 1. Les décisions de retour sont assorties d'une interdiction d'entrée:

- a) si aucun délai n'a été accordé pour le départ volontaire, ou
- b) si l'obligation de retour n'a pas été respectée.

Dans les autres cas, les décisions de retour peuvent être assorties d'une interdiction d'entrée.

2. La durée de l'interdiction d'entrée est fixée en tenant dûment compte de toutes les circonstances propres à chaque cas et ne dépasse pas cinq ans en principe. Elle peut cependant dépasser cinq ans si le ressortissant d'un pays tiers constitue une menace grave pour l'ordre public, la sécurité publique ou la sécurité nationale.

[...] ».

Il résulte de ce qui précède que toute décision contenant une interdiction d'entrée au sens de la Loi est *ipso facto* une mise en œuvre du droit européen. Le droit d'être entendu en tant que principe général de droit de l'Union européenne est donc applicable en l'espèce.

Le Conseil relève en outre que la Cour de Justice de l'Union européenne a indiqué, dans un arrêt C-166/13, rendu le 5 novembre 2014, que « Le droit d'être entendu garantit à toute personne la possibilité de faire connaître, de manière utile et effective, son point de vue au cours de la procédure administrative et avant l'adoption de toute décision susceptible d'affecter de manière défavorable ses intérêts (voir, notamment, arrêt M., EU:C:2012:744, point 87 et jurisprudence citée). [...] Toutefois, selon une jurisprudence de la Cour également constante, les droits fondamentaux, tels que le respect des droits de la défense, n'apparaissent pas comme des prérogatives absolues, mais peuvent comporter des restrictions, à la condition que celles-ci répondent effectivement à des objectifs d'intérêt général poursuivis par la mesure en cause et ne constituent pas, au regard du but poursuivi, une intervention démesurée et intolérable qui porterait atteinte à la substance même des droits ainsi garantis (arrêts *Alassini e.a.*, C-317/08 à C 320/08, EU:C:2010:146, point 63; *G. et R.*, EU:C:2013:533, point 33, ainsi que *Texdata Software*, C 418/11, EU:C:2013:588, point 84). [...] Par conséquent, il découle de l'obligation de prendre, à l'égard des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier sur leur territoire, une décision de retour, prescrite par l'article 6, paragraphe 1, de cette directive, aux termes d'une procédure équitable et transparente, que les États membres doivent, dans le cadre de l'autonomie procédurale dont ils disposent, d'une part, prévoir explicitement dans leur droit national l'obligation de

quitter le territoire en cas de séjour irrégulier et, d'autre part, pouvoir à ce que l'intéressé soit valablement entendu dans le cadre de la procédure relative à sa demande de séjour ou, le cas échéant, sur l'irrégularité de son séjour. [...] Le droit d'être entendu dans toute procédure, tel qu'il s'applique dans le cadre de la directive 2008/115 et, notamment, de l'article 6 de celle-ci, doit être interprété en ce sens qu'il ne s'oppose pas à ce qu'une autorité nationale n'entende pas le ressortissant d'un pays tiers spécifiquement au sujet d'une décision de retour lorsque, après avoir constaté le caractère irrégulier de son séjour sur le territoire national à l'issue d'une procédure ayant pleinement respecté son droit d'être entendu, elle envisage de prendre à son égard une telle décision, que cette décision de retour soit consécutive ou non à un refus de titre de séjour » (CJUE, 5 novembre 2014, C-166/13).

Le Conseil rappelle également que dans l'arrêt « M.G. et N.R » prononcé le 10 septembre 2013 (C-383/13), la Cour de Justice de l'Union européenne a précisé que « [...] selon le droit de l'Union, une violation des droits de la défense, en particulier du droit d'être entendu, n'entraîne l'annulation de la décision prise au terme de la procédure administrative en cause que si, en l'absence de cette irrégularité, cette procédure pouvait aboutir à un résultat différent [...]. Pour qu'une telle illégalité soit constatée, il incombe en effet au juge national de vérifier, lorsqu'il estime être en présence d'une irrégularité affectant le droit d'être entendu, si, en fonction des circonstances de fait et de droit spécifiques de l'espèce, la procédure administrative en cause aurait pu aboutir à un résultat différent du fait que les ressortissants des pays tiers concernés auraient pu faire valoir des éléments de nature à [changer le sens de la décision] » (CJUE, 10 septembre 2013, C-383/13, points 38 et 40).

3.2. En l'espèce, force est de constater qu'il n'apparaît nullement du dossier administratif que le requérant ait été informé de la prise future de l'interdiction d'entrée querellée et qu'il ait pu faire valoir des observations ou ait été auditionné à cet égard.

Il résulte de ce qui précède que le requérant n'a pas pu faire valoir les éléments relatifs à sa situation personnelle (telle que rappelée au point 3.1.), dont la prise en compte aurait pu amener à ce que « *la procédure administrative en cause [aboutisse] à un résultat différent* ».

Sans se prononcer sur ces éléments précités, le Conseil ne peut que constater qu'en ne donnant pas au requérant la possibilité de faire connaître, de manière utile et effective, ses observations avant l'adoption de l'acte attaqué, qui constitue une décision susceptible d'affecter de manière défavorable les intérêts de ce dernier, la partie défenderesse n'a pas respecté le droit d'être entendu.

3.3. Il résulte de ce qui précède que ce développement du moyen unique pris est fondé et justifie l'annulation de l'acte attaqué. Partant, il n'y a pas lieu d'examiner le reste du développement du moyen unique qui, à le supposer fondé, ne pourrait entraîner une annulation aux effets plus étendus.

3.4. Dans sa note d'observations, la partie défenderesse soutient dans un premier temps que la décision attaquée est connexe à un ordre de quitter le territoire, qu'il n'apparaît pas « *qu'il y ait lieu à une audition distincte à propos de ces deux actes, le respect du droit d'être entendu, dans le chef de l'étranger, en ce qu'il concerne l'ordre de quitter le territoire apparaissant suffisant, sans que la partie adverse ne soit tenue d'entendre, en outre, l'intéressé, au sujet de l'interdiction d'entrée, qui constitue une mesure accessoire.* » Le Conseil estime que la circonstance que la partie requérante aurait pu exposer son point de vue au sujet de l'ordre de quitter le territoire n'implique pas qu'elle ait, de ce fait, exprimé également son opinion à propos de l'interdiction d'entrée. Comme cela a été précisé, il s'agit d'actes distincts justifiés par des motifs différents. Dès lors que l'interdiction d'entrée était de nature à affecter de manière défavorable et distincte de l'ordre de quitter le territoire les intérêts du requérant, son droit à être entendu impliquait que la partie défenderesse l'invite à exposer également son point de vue au sujet de cette interdiction avant de l'adopter (Voir en ce sens C.E n° 233.257 du 15 décembre 2015).

Dans un second temps, la partie défenderesse estime que la partie requérante « *a eu accès au recours en suspension d'extrême urgence contre l'ordre de quitter le territoire du 6 mars 2017* » et d'y faire valoir l'ensemble de ses griefs, le droit d'être entendu étant dès lors suffisamment respecté, par le seul fait de ce recours suspensif. Le Conseil ne peut que constater que le recours en extrême urgence ne concernait non pas l'acte attaqué mais l'ordre de quitter le territoire.

Enfin, la partie défenderesse dans un troisième temps argue qu'en substance qu'aucun des éléments invoqués n'est susceptible d'entraîner une modification de la décision attaquée et expose pour chaque élément les motifs qu'elle estime pertinent quant à ce. Le Conseil rappelle que la partie défenderesse dispose d'un très large pouvoir d'appréciation quant au principe même de la délivrance d'une

interdiction d'entrée que dans l'appréciation des circonstances qui peuvent en justifier la durée, qu'il n'appartient pas à Conseil dans le cadre du présent recours de substituer son appréciation à celle qu'aurait pu faire la partie défenderesse si elle avait procédé à une telle évaluation.

4. Débats succincts

4.1. Les débats succincts suffisant à constater que la requête en annulation peut être accueillie, il convient d'appliquer l'article 36 de l'arrêté royal du 21 décembre 2006 fixant la procédure devant le Conseil du Contentieux des Etrangers.

4.2. La requête en annulation étant accueillie par le présent arrêt, il n'y a plus lieu de statuer sur la demande de suspension.

PAR CES MOTIFS, LE CONSEIL DU CONTENTIEUX DES ETRANGERS DECIDE

Article 1.

La décision d'interdiction d'entrée prise le 6 mars 2017, est annulée.

Article 2.

La demande de suspension est sans objet.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique, le huit janvier deux mille dix-huit par :

Mme C. DE WREEDE,

président f.f., juge au contentieux des étrangers,

Mme S. DANDROY,

greffier assumé.

Le greffier,

Le président,

S. DANDROY

C. DE WREEDE